

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 4189  
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,  
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL.  
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.  
 Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Les troupes françaises quitteront le Hatay à partir du 15 Juillet

Après la dissolution de l'Assemblée d'Antakya

Antakya, 2 (Du « Tan ») — Suivant ce que j'apprends auprès des intéressés, les soldats français quitteront le Hatay à partir du 15 juillet et seront solennellement salués à leur départ.

LES HATAYENS EXPRIMENT LEUR ATTACHEMENT A ISMET INONU  
 Antakya, 2 (A.A.) — La réponse du Chef National au télégramme adressé par M. Tayfur Sökmen à l'occasion de la décision prise par l'Assemblée du Hatay de se dissoudre a été accueillie dans toute la région avec une profonde allégresse.

Les Hatayens en présence de la grande bienveillance témoignée à leur égard par Ismet İnönü ont encore une fois renouvelé l'expression de leurs sentiments d'attachement sincère à sa personne.

DEPECHE DU MARECHAL FEVZI ÇAKMAK A M. TAYFUR SOKMEN  
 Antakya, 2 (A.A.) — Le chef de l'état-major général, maréchal Fevzi Çakmak, a répondu par le télégramme

LE RETOUR DU CHEF DE L'ETAT DANS LA CAPITALE

#### ISMET INONU ACCLAME A ANKARA

Le Président de la République, Ismet İnönü, après avoir assisté, samedi dernier, aux fêtes nautiques organisées à l'occasion de l'anniversaire du transfert du droit de cabotage au seul pavillon turc, est arrivé hier à 11 h. 40 par train spécial à Ankara.

Le Chef national a été salué à la gare par M. Abdülhalik Renda, président de la Grande Assemblée Nationale, les membres du gouvernement, le Dr Tüzer, secrétaire général du P. R. P., M. Ali Rana vice-président du groupe indépendant du Parti, les députés, M. Numan Menemencioglu secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, le général Asim Gündüz, sous-chef du grand état-major, les hauts fonctionnaires d'Etat, les officiers-généraux.

Le Président de la République et Madame İnönü, descendirent du train spécial, accompagné par le Dr Refik Saydam, président du Conseil et par M. Tandogan, gouverneur-maire d'Ankara, qui étaient allés à la rencontre du Chef de l'Etat jusqu'à la frontière du Vilayet. Ils serrèrent la main de toutes les personnes présentes à la gare, puis montant dans leur voiture, avec le Dr Saydam, au milieu des acclamations frénétiques d'une foule dense, remplissant la gare et les environs, se rendirent directement à Cankaya.

#### LA RATIFICATION DE L'ACCORD PAR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Ankara, 2 La loi approuvant l'accord franco-turc et qui a été votée vendredi au Parlement vient d'être soumise à la ratification du Président de la République.

Aussitôt après la ratification l'instrument de l'accord sera porté à Paris par courrier spécial.

#### NOTRE MISSION COMMERCIALE EST PARTIE HIER POUR PARIS

La mission présidée par le sous-secrétaire d'Etat au ministère du commerce M. Halid Nazmi et chargé de conduire, au nom du gouvernement les négociations pour la conclusion du nouveau traité de commerce avec la France, est partie hier pour Paris.

#### LA RECOLTE EN THRACE EST ABONDANTE

Edirne, 2 (A.A.) — L'inspecteur général de la Thrace, de retour de son voyage de 15 jours à travers la province est très satisfait de tout ce qu'il a vu, de l'activité attentive et efficace qu'il a constatée partout. Cette année a été une année d'abondance pour les terres et les troupeaux de la Thrace. Le général Kâzım Dirik a entendu tous les vœux dupublic et a pris des mesures nécessaires susceptibles de les satisfaire.

### Beaucoup de bruit pour rien

On s'aperçoit de l'inanité des rumeurs au sujet d'un coup de main à Dantzig

Londres, 2. — Les milieux officiels commencent à reconnaître l'inanité des nouvelles que l'on fait circuler ces jours-ci au sujet de Dantzig et remarquent que les délais que l'on croyait pouvoir fixer au sujet d'un coup de violence allemand sont sans aucun espoir d'incident.

Ansı toutes les prophéties qui annonçaient pour aujourd'hui l'annexion forcée de Dantzig et on ne sait quels coups de vigueur ont été démenties.

Les dépêches de Dantzig signalent que la journée du dimanche est surtout caractérisée... par l'afflux des baigneurs à la plage et que l'on ne remarque nulle part de mouvements de Chemises brunes.

Les journaux continuent toutefois à employer un ton comminatoire.

Le « Sunday Times » affirme une fois de plus que si le Sénat de Dantzig proclame l'annexion de la Ville Libre à

l'Allemagne et si la Pologne y résistait par les armes, l'Angleterre considérerait cela comme une violation du statut de la Ville Libre et, de toute façon remplirait ses engagements envers la Pologne.

Le « Sunday Express » est beaucoup moins catégorique. Il se demande si la garantie donnée par la Grande Bretagne à la Pologne s'étend aussi à Dantzig.

#### LA HOLLANDE ENTEND QU'ON RESPECTE SA NEUTRALITE

La Haye, 2. — On apprend que le gouvernement hollandais a fait savoir à la Grande Bretagne et à la France qu'il ne désire pas que les Pays-Bas soient mentionnés dans l'accord à intervenir avec l'U.R.S.S. La Hollande considère que cette garantie est incompatible avec la stricte neutralité qu'elle a adoptée et sur laquelle se fonde sa politique.

#### Un bilan impressionnant

#### 6 MOIS DE TUERIES EN PALESTINE

Londres, 3. — On communique les chiffres suivants au sujet du bilan des combats et des attentats en Palestine durant les six premiers mois de 1939 :

Tués 643, blessés 700. Pour la plupart Arabes.

Pertes des forces armées ou de la police britanniques : Au cours de combats 25 tués et 59 blessés. Au cours de rixes, attentats et autres « incidents de rues », 20 tués et 8 blessés.

Enfin, durant le même laps de temps le pipe-line a été endommagé 21 fois.

L'IMMIGRATION CLANDESTINE  
 Jérusalem, 3. — Deux navires de guerre britanniques ont capturé un vapeur sous pavillon du Panama, ayant à son bord 300 Juifs qui tentaient de pénétrer clandestinement en Palestine.

LES EXPLOSIONS EN ANGLETERRE  
 Londres, 3. — En dépit de la surveillance de la police, 7 explosions ont eu lieu en Angleterre, toutes dans les stations de chemin de fer. Il y a quelques blessés.

#### LE NOUVEAU STATUT DE LA SYRIE

Damas, 3 (Radio) — Les autorités françaises ont décidé de hâter l'application du nouveau statut de la Syrie. Le pays sera divisé en nouvelles zones soustraites à l'autorité du gouvernement central de Damas. Le Cebel Druze, le pays des Alaouites seront autonomes ; la région de Césaire aura un commissaire français.

Enfin, en Syrie proprement dite, le haut-commissaire désignera d'office un gouvernement.

#### L'AFFAIRE DE LA SATIE

UNE NOUVELLE INCULPATION  
 M. Refi Bayar a été invité par le juge d'instruction à comparaître devant lui. L'inculpé s'est déclaré souffrant et a envoyé un rapport médical.

On dit que M. Refi Bayar aurait touché une commission de 6.000 Ltqs. dans l'affaire en question.

La justice a opéré des perquisitions au domicile de M. Yusuf Zia Gunis, Tahir Kevkep, Malik Kevkep, Ismail Isa et Atif Ondul.

Un confrère a annoncé qu'une lettre anonyme envoyée à M. Erden signalait que le deuxième rapport qui évaluaient le bâtiment de la Satié aurait été détruit par MM. Tahir Kevkep et Hamdi Emin.

### Une ville et des usines bombardées en Italie

Mais les « Vigili del Fuoco » sont là

Rome, 2. — A l'issue du grand campeggio de gymnastique d'ensemble, des exercices aux échelles, etc... Des autos munies d'échelles automatiques se sont placées au centre de la place et ont formé un immense M avec leurs échelles déployées rapidement et toutes à la fois.

La partie la plus intéressante de la journée fut un bombardement réel exécuté par une escadrille volant à 2 mille mètres contre un quartier industriel pour la fabrication d'explosifs à haute puissance et contre le château qui avaient été dressés à gauche et au centre de la gigantesque place. Sur un quartier d'habitation érigé à droite de la place, les avions avaient répandu des masses de gaz d'hypérite, le plus terrible des gaz toxiques connus.

Les sapeurs pompiers, intervenant immédiatement, luttèrent contre les flammes allumées par le bombardement tandis que les sections spécialisées munies de masques anti-gaz entreprenaient l'oeuvre d'assainissement. Les exercices exécutés avec une fidélité de détails qui réalisait rigoureusement les conditions d'une attaque réelle, ont été couronnés par le succès le plus vif.

#### L'ENQUETE SUR LA CATASTROPHE DU « THETIS »

Londres, 3. — C'est aujourd'hui que commence l'enquête au sujet de la perte du « Thetis ». Les travaux de la commission seront publiés : 50 personnes ont été invitées à les suivre à titre de représentants du public.

Le président de la commission a visité à Portsmouth et s'est vivement intéressé au fonctionnement de l'appareil Davis.

#### LES PROCHAINES GRANDES MANOEUVRES ITALIENNES

Rome, 3. — Toutes les unités qui participeront aux grandes manoeuvres d'août prochain seront passées ensuite en revue à Turin par le Roi et l'Empereur.

#### LA DEFENSE DU CANAL DE SUEZ

Le Caire, 3. — Le journal El Ahram annonce que des pourparlers ont été entrepris entre le gouvernement égyptien et la compagnie du Canal de Suez en vue de la mise en état de défense du Canal. Les travaux de construction de la route militaire Egypte-Palestine seront également hâtés.

### Demain commence la conférence anglo-japonaise

#### Les journaux de Tokio ne dissimulent pas leur pessimisme

Londres, 3. — Demain ou mercredi, commence à Tokio, la conférence anglo-japonaise annoncée. Le consul d'Angleterre M. Herbert et le vice-consul du Japon à Tientsin sont arrivés à Tokio, où ils ont conféré avec leurs autorités respectives.

La presse japonaise se montre très sceptique quant aux résultats de la conférence. Les journaux relèvent que depuis deux ans l'Angleterre a encouragé Tohang-Kai-Shek par son attitude et par son appui matériel empêchant ainsi le rétablissement de la paix en Extrême-Orient. L'échec de la conférence — concluent-ils — est certain à moins que l'Angleterre ne change complètement d'attitude.

Le « Myako » conclut : Les destinées de la conférence dépendent de la sincérité qu'y apportera l'Angleterre. Le Japon, en tout cas, est décidé à ne pas céder.

#### UN NOUVEAU « DESHABILLAGE »

On est fort indigné à Londres, de la nouvelle qu'un ressortissant britannique a été à nouveau obligé de se mettre complètement à nu au moment où il traversait les barrières entourant les concessions et cela malgré la promesse du général japonais disant qu'il n'y

Un discours de M. Rudolf Hess

### Toute tentative de séparer le peuple allemand de son Fuehrer est condamnée à échouer

Berlin, 3. — M. Rudolf Hess a parlé aujourd'hui à Kaiserlautern au congrès des chefs politiques de l'Allemagne occidentale. La juiverie internationale et la franc-maçonnerie internationale, s'est-il écrié, veulent la guerre contre l'Allemagne. Mais elles se heurtent à la puissance inébranlable de l'axe, sûre garantie de la paix.

L'axe, a dit l'orateur, est infiniment plus puissant que toutes les alliances entre pays qui ont des intérêts différents et divergents alors que l'Allemagne et l'Italie ont des intérêts strictement et étroitement communs.

Un grand désir de nos ennemis est d'enfoncer un coin entre le peuple allemand et son Fuehrer. En 1918 également, les Anglais feignaient d'établir une distinction entre le peuple allemand, auquel ils produisaient les plus alléchantes promesses et le régime. Les Allemands ont été dupes.

#### QUATRE ACCIDENTS D'AUTOS EN UN JOUR

Un chauffeur et un enfant ont péri L'apprenti chauffeur Ibrahim avait entrepris hier à Sirkeci de tourner la manivelle de mise en marche de la camionnette portant la plaque No. 26, de la Municipalité de Çatalca. Tout à coup la voiture se mit en marche brusquement et Ibrahim se trouva coincé contre un mur. Il y a eu plusieurs côtes brisées et a été transporté mourant à l'hôpital de Cerrahpaşa.

L'auto No. 3717, chauffeur Abdülhalik a écrasé à Nisantaş, la petite Neclâ, 8 ans. Le chauffeur a été arrêté.

Le camion du chauffeur Turan est entré en collision à Taksim, avec une balladeuse du tram. Les dommages matériels sont graves.

A Harbiye le camion No. 2314 a perdu une roue et a versé. Les communications sur cette artère ont été longuement interrompues.

#### LES FILS D'ITALIENS DE TUNISIE EN ITALIE

Palerme, 3. — A bord du Città di Tunisi », 296 fils d'Italiens de Tunisie se rendant aux colonies d'été du P. N. F. sont arrivés ici.

#### LE MONUMENT A COSTANZO CIANO

Livourne, 3. — Le ministre-secrétaire du Parti M. Starace a visité à Montenero, l'emplacement où s'élèvera le monument à Costanzo Ciano.

une première fois ; ils ne se laisseront pas prendre une seconde fois.

L'orateur a souligné à nouveau que l'Allemagne n'est plus le jouet des puissances étrangères, que la juiverie et la franc-maçonnerie ont perdu la partie en Allemagne et que toutes les tentatives d'encerclement n'y changeront rien. Il précisa en outre que le Reich se sent plus en sécurité depuis la disparition de la Tchéquie et affirma que les nations de l'axe et du triangle Rome-Berlin-Tokio sont bien armées.

« Que l'étranger, conclut-il, fasse ce que bon lui semble ; qu'il obéisse aux ordres de la juiverie internationale. L'Allemagne regarde avec tranquillité vers l'avenir et attend les événements qui vont venir. » En ce qui concerne les ouvrages de la barrière de l'Ouest ils sont pratiquement invincibles et les attaquer serait un pur suicide.

#### UN MESSAGE DU ROI GEORGE

ET UN DISCOURS DE M. CHAMBERLAIN

Londres, 2 A.A. — A l'occasion de la manifestation pour le service national qui eut lieu aujourd'hui, M. Chamberlain a prononcé ce soir un discours radiodiffusé. « Le premier », a souligné d'abord que toute guerre moderne serait tout autre en comparaison des conflits passés dans lesquels les forces armées des nations se trouvaient seules engagées. Dans la guerre moderne, les civils eux-mêmes se trouveraient en première ligne.

« Le devoir de tout citoyen, dit-il, est donc de collaborer à la défense du pays. Et c'est pourquoi on vous a demandé à tous de songer à ce que vous pourriez faire et quel rôle vous pourriez jouer dans le service national. Vous avez répondu et en quelques mois vous avez renforcé par un million un quart de volontaires les effectifs de toutes les armes de la défense.

« L'esprit dont font preuve les volontaires du service national est au-dessus de tout éloge. Un grand nombre d'entre vous ont sacrifié leurs moments de loisirs et de récréations pour s'entraîner au service efficace. Chaque journée qui s'écoule réalise de nouveaux progrès dans le domaine de la défense civile. Je n'ai pas besoin d'ajouter d'autres paroles, car j'ai ici un message de Sa Majesté. »

Et M. Chamberlain a lu alors un court message du roi qui dit tout le plaisir qu'il prit, lui et la reine, en assistant au défilé impressionnant du Hyde-Park qui prouve, dit-il, « la résolution de tous de préparer le pays à toute éventualité ». Le souverain dit aussi son admiration pour l'esprit dont font preuve les volontaires. Il n'oublie pas non plus leurs femmes qui se sacrifient en laissant leurs maris consacrer au service national les heures qu'ils passaient dans leur foyer. Le roi est sûr que tous trouveront leur récompense dans la conscience qu'ils ont d'avoir contribué à assurer la sécurité du pays. Le roi fait allusion ensuite à la milice nouvellement créée et ne doute pas que les jeunes conscrits se montreront dignes des hautes traditions des divers services auxquels ils seront affectés.

« Vous savez tous, conclut le message du roi, que nos défenses ne sont pas destinées à provoquer une guerre mais à préserver la paix. Nous conservons l'espoir que les nations pourront encore apprendre à vivre ensemble en bons camarades et en harmonie. Nous sommes résolus toutefois à ne rien négliger pour assurer la sécurité de notre pays et pour cela les volontaires du service national apportent une contribution qui mérite toute notre reconnaissance. »

M. Chamberlain n'ajoute ensuite que quelques paroles au message du roi qu'il vient de lire.

« Nous vivons, dit-il, textuellement, dans une époque critique et dangereuse. Nous sommes une nation pacifique. Mais qu'on ne se trompe pas et qu'on n'aille pas penser que nous ne sommes pas disposés à peser de tout notre poids sur la balance, si besoin s'en faisait sentir, pour résister à l'agression, qu'elle soit dirigée contre nous ou contre ceux dont nous garantissons l'indépendance. »

#### UN VOYAGE DES SOUVERAINS ANGLAIS EN EGYPTE ?

Londres, 3. — Il est vivement question dans les milieux dirigeants britanniques d'une visite que feraient l'année prochaine, en Egypte, le roi et la reine d'Angleterre. L'oncle du roi Faruk, le prince Mohammed Ali, qui est un vieil ami de la famille royale d'Angleterre, a invité George VI en Egypte, la semaine dernière, lors de sa visite à Londres. Le voyage aura lieu l'année prochaine et permettra au souverain britannique de visiter Gibraltar et Malte.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## LA BULGARIE ET LES PUISSANCES DE L'AXE

A propos d'un article du «Corriere della Sera» où il était dit que l'intention de la Bulgarie résidait dans la révision des traités injustes, M. Hüseyin Cahid Yalçin adresse, dans le «Yeni Sabah» un appel à l'Etat voisin, d'outre-Maritza :

Il se peut, écrit-il, que les Bulgares soient mécontents aujourd'hui des traités de paix. Mais, au moins, ils possèdent une patrie libre et indépendante ; et à l'intérieur de leurs frontières, ils sont maîtres chez eux. Mais si demain l'Italie est maîtresse des Balkans, ce n'est plus seulement la nostalgie de la Dobroudja et de la Thrace qu'ils ressentiront ; c'est après Sofia et Philippopolis qu'ils soupirent, car le pays tout entier ne sera plus à eux.

Il est impossible que la Bulgarie soit l'objet d'une attaque de la part de ses voisins actuels. Une pareille situation constitue un privilège dans l'Europe d'aujourd'hui. Si, au lieu de se laisser d'espérances et d'aspirations aventureuses, elle se contente de sa situation actuelle et s'efforce d'améliorer ses relations avec ses voisins, il est hors de doute que ce sera là une politique réaliste qui lui assurera de plus grands avantages.

## L'IMPORTANT RESULTAT OBTENU PAR LE « TAN »

Depuis quelques jours le «Tan» annonçait, en première page, la publication prochaine de documents sensationnels qu'il avait pu se procurer et qui démontreraient — affirmait-il — les plans des Allemands en Turquie. Ce matin, ce même journal écrit dans un article de fond non signé :

L'adhésion de la Turquie au front des démocraties a été une surprise pour les Allemands. La Radio et la presse allemandes ont attaqué la Turquie. La question à laquelle les Allemands ne parviennent guère à trouver une réponse est celle-ci :

— Pourquoi la Turquie a-t-elle adhéré aux démocraties ?

Et ils ajoutent : — Si Atatürk vivait il n'aurait pas pris une pareille décision !

Ceci constitue à la fois une preuve d'incompréhension à l'égard d'Atatürk et une injure au gouvernement actuel.

La réponse unique qui réduirait au silence la presse allemande serait de publier le plan élaboré par le ministère de la propagande allemand et qui visait à faire de la Turquie une zone d'influence de l'Allemagne. Mais le moment n'est pas encore venu de publier ce document qui révélerait les mauvaises intentions à l'égard de notre pays d'un Etat avec lequel nos relations politiques et économiques continuent.

La réponse la meilleure et la plus catégorique à faire aux attaques de Berlin et de Rome serait la publication du plan et du programme élaboré par l'Allemagne en vue d'englober les Balkans, la Turquie et les pays arabes dans l'« espace vital » allemand. Dans le programme en question il est dit : « Les Balkans sont un pont pour passer en Turquie ; et la Turquie, à son tour remplira le rôle d'un pont pour atteindre et envahir les pays arabes ».

C'est cet important document que le « Tan » a pu se procurer depuis deux ans et qu'il n'a pas publié jusqu'ici afin de ne pas compromettre les relations entre les deux Etats. Cette fois, notre journal avait jugé opportun de publier pour répondre aux attaques de la propagande allemande et italienne. Mais étant donné que l'on a jugé qu'aujourd'hui également ce document serait de nature à faire du tort aux relations entre nos deux pays, il a été décidé d'en ajourner encore la publication. Puisse le moment de le publier ne

jamais venir ; nous souhaitons, en effet que les agents de la propagande allemande ne nous obligent pas à la publier.

## L'ITALIE INTERVIENDRA-T-ELLE AU HATAY ?

Répondant à un article du «Messaggero», M. Asim Us conteste à l'Italie, dans le «Yakits», le droit d'intervenir dans la question du Hatay :

Suivant ce journal le droit d'intervention de l'Italie proviendrait du fait qu'elle a participé à la conférence de la paix. En second lieu, il proviendrait de ce que cette même conférence avait reconnu des droits à l'Italie sur les territoires turcs. Dans ces conditions, la cession d'une portion de la Syrie à la Turquie par la France, sans avoir demandé l'approbation de l'Italie, constitue une atteinte aux traités.

Et le journal italien termine par une menace : Si les Français et les Turcs croient avoir pu s'entendre tranquillement entre eux, ils verront combien ils se sont trompés.

En lisant ces lignes on se demande si le rédacteur politique du «Messaggero» se réveille d'un sommeil de 20 ans. Ignorerait-il qu'entre-temps, des événements importants se sont passés dans le monde ? Sous la conduite d'Atatürk, la nation turque a conduit une guerre victorieuse. Au nom de la Turquie d'aujourd'hui, le président de la République actuel, Ismet İnönü, a traité à Lausanne, à égalité avec toutes les puissances victorieuses de la grande guerre — l'Italie comprise — et a conclu avec elle un traité de paix basé sur la parfaite parité de droits. Le journaliste italien l'ignore-t-il ? La Turquie dont il parle, ce n'est pas la Turquie d'aujourd'hui, la Turquie de Lausanne, c'est la Turquie de Sévres ; et il semble croire que les zones d'influence reconnues à l'Italie pour le traité de Sévres sont encore valables !

— Le pain est, désormais, aussi respecté au four qu'il l'est à la maison. Mais notre joie a été de courte durée. Non que l'on ait recommencé à pétrir le pain avec les pieds, mais on a renoncé à envelopper avec un papier le pain qui sort du four. On a recommencé à le livrer au client en le palpant avec des mains douteuses. Et on le place, comme par le passé, sous le bras pour le porter chez soi.

## LES ASSOCIATIONS

### La semaine du Croissant Rouge

De l'« Aksam » : Voici deux informations empruntées à des colonnes différentes des journaux d'hier :

1 — La semaine du Croissant-Rouge

Le nombre des adhésions à l'Exposition des produits nationaux se multiplie rapidement. On a déjà enregistré celle du Monopole des allumettes, des fabriques d'étoffes de notre ville, des ateliers de matériel de construction en bois d'Adapazar, des fabriques de ciment, de la maison Nurkalem, des ateliers pour la production de contre-plaqué, des tissages de soie, de bas, de flanelles, des ateliers de tricotage, sans compter celles des fabriques de la Sümer, d'Etî-Bank, de la İ-Bankasi, de la direction des entreprises agricoles de l'Etat, qui ont tous retenu un pavillon.

On dit grand bien également du pavillon des publications qui sera organisée cette année par le ministère de l'Instruction Publique. En vue d'encourager parmi le public le goût de la lecture, les ouvrages qui y seront exposés seront vendus avec 20% de rabais, sur le prix de couverture.

## LA PRESSE

### LE CONGRES DE L'UNION DE LA PRESSE

Le Congrès extraordinaire de l'Union de la Presse sera ouvert le 10 juillet à 10 heures dans le salon des conférences du ministère de l'Intérieur par un discours du ministre de l'Intérieur M. Faik Özlük.

La commission qui s'occupe des préparatifs au ministère de l'Intérieur est en train de désigner les personnes qui participeront au Congrès.

C'est suivant le premier paragraphe d'un article provisoire de la loi datée du 15 juillet 1938 (loi No 351) sur l'union de la presse que le ministère de l'Intérieur a convoqué :

Les journalistes en présentant à la gare un certificat portant leur photographie, que le Vilayet leur photographie, que le Vilayet leur délivrera, obtiendront un permis de voyage gratuit par chemin de fer.

# LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITE a commencé ;

Le pain M. Ismail Hülsü, écrit dans le « Son Posta » : Le pain joue un grand rôle dans les maximes, les proverbes, les expressions de tout genre qui nous ont été légués par nos pères.

— Puisse-je ne pas profiter du pain que je mange ! C'était-là notre serment le plus sacré.

A qui avait l'air de nous défier, nous demandions :

— Est-ce toi qui me donne mon pain ? Et nous nous vantions de notre savoir faire en disant :

— Je tire du pain de la pierre !

Or, à l'époque où fleurissaient toutes ces expressions pittoresques les mitrons pétrissaient de leurs pieds nus, le pain sorti du four était jeté sur un plancher où l'on ne se gênait pas pour marcher avec des souliers d'une propreté douteuse. Les clients palpaient de leurs doigts sales les pains ainsi étalés, et il se trouvait toujours un dernier venu qui devait s'accommoder de pains chipotés par les clients précédents. Enfin, on plaçait sans plus de façon le pain que l'on venait d'acheter sous le bras ou dans un sac où l'on avait déjà entassé des légumes aux feuilles pleines de boue.

Puis la civilisation est intervenue. Et nous nous sommes réjouis en disant :

— Le pain est, désormais, aussi respecté au four qu'il l'est à la maison.

Mais notre joie a été de courte durée.

Non que l'on ait recommencé à pétrir le pain avec les pieds, mais on a renoncé à envelopper avec un papier le pain qui sort du four. On a recommencé à le livrer au client en le palpant avec des mains douteuses. Et on le place, comme par le passé, sous le bras pour le porter chez soi.

Ce fut un geste très malheureux que de renoncer à cette mesure de propreté et d'hygiène élémentaire. Nous demandons que l'on y remédie au plus tôt.

— Le pain est, désormais, aussi respecté au four qu'il l'est à la maison.

Mais notre joie a été de courte durée.

Non que l'on ait recommencé à pétrir le pain avec les pieds, mais on a renoncé à envelopper avec un papier le pain qui sort du four. On a recommencé à le livrer au client en le palpant avec des mains douteuses. Et on le place, comme par le passé, sous le bras pour le porter chez soi.

Ce fut un geste très malheureux que de renoncer à cette mesure de propreté et d'hygiène élémentaire. Nous demandons que l'on y remédie au plus tôt.

— Le pain est, désormais, aussi respecté au four qu'il l'est à la maison.

Mais notre joie a été de courte durée.

Non que l'on ait recommencé à pétrir le pain avec les pieds, mais on a renoncé à envelopper avec un papier le pain qui sort du four. On a recommencé à le livrer au client en le palpant avec des mains douteuses. Et on le place, comme par le passé, sous le bras pour le porter chez soi.

Ce fut un geste très malheureux que de renoncer à cette mesure de propreté et d'hygiène élémentaire. Nous demandons que l'on y remédie au plus tôt.

— Le pain est, désormais, aussi respecté au four qu'il l'est à la maison.

Mais notre joie a été de courte durée.

Non que l'on ait recommencé à pétrir le pain avec les pieds, mais on a renoncé à envelopper avec un papier le pain qui sort du four. On a recommencé à le livrer au client en le palpant avec des mains douteuses. Et on le place, comme par le passé, sous le bras pour le porter chez soi.

Ce fut un geste très malheureux que de renoncer à cette mesure de propreté et d'hygiène élémentaire. Nous demandons que l'on y remédie au plus tôt.

— Le pain est, désormais, aussi respecté au four qu'il l'est à la maison.

Mais notre joie a été de courte durée.

Non que l'on ait recommencé à pétrir le pain avec les pieds, mais on a renoncé à envelopper avec un papier le pain qui sort du four. On a recommencé à le livrer au client en le palpant avec des mains douteuses. Et on le place, comme par le passé, sous le bras pour le porter chez soi.

Ce fut un geste très malheureux que de renoncer à cette mesure de propreté et d'hygiène élémentaire. Nous demandons que l'on y remédie au plus tôt.

— Le pain est, désormais, aussi respecté au four qu'il l'est à la maison.

Mais notre joie a été de courte durée.

Non que l'on ait recommencé à pétrir le pain avec les pieds, mais on a renoncé à envelopper avec un papier le pain qui sort du four. On a recommencé à le livrer au client en le palpant avec des mains douteuses. Et on le place, comme par le passé, sous le bras pour le porter chez soi.

Ce fut un geste très malheureux que de renoncer à cette mesure de propreté et d'hygiène élémentaire. Nous demandons que l'on y remédie au plus tôt.

— Le pain est, désormais, aussi respecté au four qu'il l'est à la maison.

Mais notre joie a été de courte durée.

Non que l'on ait recommencé à pétrir le pain avec les pieds, mais on a renoncé à envelopper avec un papier le pain qui sort du four. On a recommencé à le livrer au client en le palpant avec des mains douteuses. Et on le place, comme par le passé, sous le bras pour le porter chez soi.

Ce fut un geste très malheureux que de renoncer à cette mesure de propreté et d'hygiène élémentaire. Nous demandons que l'on y remédie au plus tôt.

— Le pain est, désormais, aussi respecté au four qu'il l'est à la maison.

Mais notre joie a été de courte durée.

Non que l'on ait recommencé à pétrir le pain avec les pieds, mais on a renoncé à envelopper avec un papier le pain qui sort du four. On a recommencé à le livrer au client en le palpant avec des mains douteuses. Et on le place, comme par le passé, sous le bras pour le porter chez soi.

Ce fut un geste très malheureux que de renoncer à cette mesure de propreté et d'hygiène élémentaire. Nous demandons que l'on y remédie au plus tôt.

— Le pain est, désormais, aussi respecté au four qu'il l'est à la maison.

Mais notre joie a été de courte durée.

Non que l'on ait recommencé à pétrir le pain avec les pieds, mais on a renoncé à envelopper avec un papier le pain qui sort du four. On a recommencé à le livrer au client en le palpant avec des mains douteuses. Et on le place, comme par le passé, sous le bras pour le porter chez soi.

Ce fut un geste très malheureux que de renoncer à cette mesure de propreté et d'hygiène élémentaire. Nous demandons que l'on y remédie au plus tôt.

2. — On a arrêté un mendiant qui avait un compte en banque de plusieurs milliers de Ltqs. dont il encaissait les intérêts.

Quel enseignement éloquent que nous donne le hasard : Si nous entreprenons de distinguer nous-mêmes les vrais indigents, nous risquons fort de nous tromper ; nous devons organiser nos sentiments d'altruisme à l'échelle sociale.

La plus humaine, la plus efficace des organisations de bienfaisance est le Croissant Rouge. Posons-nous en toute sincérité, chacun de nous cette question : « Est-ce que je collabore à son œuvre dans la mesure où elle mérite d'être assistée ? »

## La buvette fermée

A propos de la semaine du Croissant Rouge, on nous permettra de déplorer la fermeture soudaine et absolument inattendue de la buvette de Beyoğlu de l'eau d'Afyon Karahisar qui est la propriété de cette association.

On venait d'entrer dans la saison où cet établissement est le plus actif. La vente quotidienne, en été, n'est pas inférieure à 5.000 bouteilles ce qui, à raison de 5 piastres la bouteille (dont la contenance ne dépasse pas celle d'un verre) fait un assez joli denier.

Et voici qu'un beau matin, les volets rouges de l'établissement étaient baissés jusqu'au niveau du trottoir et un écriteau était apposé : « Magasin à louer ».

Que s'était-il passé ? Des démêlés entre le Croissant Rouge et le propriétaire de l'immeuble ? Probablement. Mais quelle faute ont, en l'occurrence, les clients de la buvette ? Nombreux sont ceux d'entre eux qui faisaient une cure de l'eau d'Afyon Karahisar sur la recommandation de leur médecin ou qui, tout simplement, avaient contracté l'habitude d'en boire un verre à certaines heures déterminées de la journée. Faudra-t-il qu'ils aillent jusqu'à Eminönü pour satisfaire ce qui est devenu un besoin de leur organisme ?

Il ne devrait pas être permis de traiter avec tant de désinvolture la santé du public — car c'est de cela qu'il s'agit en dernière analyse — et cela est beaucoup plus important que toutes les questions de loyer ou autres...

— Tu m'as donc cru, petite sotte, quand je t'ai dit que j'allais t'épouser ? Mais j'ai femme et enfants au pays, à Zafra-bol. J'avais besoin d'une amie aimable et gentille, dans ton genre, pour passer le temps pendant mon séjour ici. Mais, à peine de retour chez moi, je retrouverai mon foyer qui m'attend.

Indignée, j'ai voulu arracher l'anneau de son doigt pour lire le nom qui y était inscrit.

Mais alors, il a changé de ton. Il s'est mis à m'insulter vulgairement ; il m'a battue avec brutalité et il a même menacé d'un long couteau. Et comme si tout cela ne suffisait pas, il a cassé toutes les vitres de ma chambre. Je demande qu'il soit puni.

— Nieras-tu aussi avoir cassé les vitres, observe le juge ?

— Non, j'ai voulu partir, pour couper court à l'incident. Mais la porte avait été fermée par Yegane, alors j'ai cassé les vitres parce qu'à mon tour, la colère commençait à me gagner.

Les témoins sont catégoriques : Insultes, voies de fait, menaces, Ismail n'a rien épargné à la dolente Yegane.

Le juge veut tout de même tenter une démarche de conciliation.

— Vous-avez tant de souvenirs communs ; votre vie n'a certainement pas été constamment orageuse pendant 8 mois. Oubliez le passé et quittez-vous bons amis.

Mais tandis qu'il s'en va, encadré par 2 gardes, le tribunal se prononce alors : 34 jours de prison et 360 pîtr. d'amende.

Ismail est incarcéré séance tenante.

Mais tandis qu'il s'en va, encadré par 2 gendarmes, il adresse à l'imprudente Yegane un regard... unique mais qui en dit long !...

— Non, j'ai voulu partir, pour couper court à l'incident. Mais la porte avait été fermée par Yegane, alors j'ai cassé les vitres parce qu'à mon tour, la colère commençait à me gagner.

Les témoins sont catégoriques : Insultes, voies de fait, menaces, Ismail n'a rien épargné à la dolente Yegane.

Le juge veut tout de même tenter une démarche de conciliation.

— Vous-avez tant de souvenirs communs ; votre vie n'a certainement pas été constamment orageuse pendant 8 mois. Oubliez le passé et quittez-vous bons amis.

Mais tandis qu'il s'en va, encadré par 2 gardes, le tribunal se prononce alors : 34 jours de prison et 360 pîtr. d'amende.

Ismail est incarcéré séance tenante.

Mais tandis qu'il s'en va, encadré par 2 gendarmes, il adresse à l'imprudente Yegane un regard... unique mais qui en dit long !...

— Non, j'ai voulu partir, pour couper court à l'incident. Mais la porte avait été fermée par Yegane, alors j'ai cassé les vitres parce qu'à mon tour, la colère commençait à me gagner.

Les témoins sont catégoriques : Insultes, voies de fait, menaces, Ismail n'a rien épargné à la dolente Yegane.

Le juge veut tout de même tenter une démarche de conciliation.

— Vous-avez tant de souvenirs communs ; votre vie n'a certainement pas été constamment orageuse pendant 8 mois. Oubliez le passé et quittez-vous bons amis.

Mais tandis qu'il s'en va, encadré par 2 gardes, le tribunal se prononce alors : 34 jours de prison et 360 pîtr. d'amende.

Ismail est incarcéré séance tenante.

## Problèmes militaires

# La doctrine de l'armée italienne

La «Ressegna Italiana», l'importante revue d'une si haute tenue que publie M. Tomaso Sillani, consacre son prochain volume aux Forces Armées d'Italie. On nous communique à ce propos la primeur de l'article suivant, écrit pour ce numéro spécial, par le général Alberto Pariani, sous-secrétaire d'Etat à la guerre italienne :

La doctrine de guerre d'une armée n'est pas le produit de théories abstraites, mais la résultante d'un problème complexe, à la fois matériel et moral qui a quatre pivots essentiels pour toute question de la vie : situation, buts, moyens, modalités.

En substance, chaque pays calcule en fonction de sa situation particulière, les moyens dont il a besoin et en établit les modalités d'emploi pour atteindre le but unique, qui ne peut être que la victoire. Or, étant donné que la situation politique et militaire change d'un pays à l'autre, que les moyens aussi — hommes et matériel — sont différents d'un Etat à l'autre, il est logique également que les modalités d'emploi des forces varient d'une armée à une autre.

Ces modalités sont celles qui créent la doctrine de guerre, qui doit partir d'un caractère absolument national, parce qu'elle doit répondre à la situation géographique, aux ressources, à la culture, à l'esprit du peuple qui doit l'appliquer.

Rien ne saurait être plus dangereux que d'épouser les doctrines d'autrui ; (autant vaudrait prétendre qu'un habit qui donne une magnifique prestance à un cuirassier large d'épaules doit aller tout aussi bien à un pygmée obèse.

C'est pourquoi nous devons avoir notre doctrine, qui doit guider nos hommes, au cours de notre guerre !

## Respect aux principes fondamentaux

Je n'entends pas dire par là que cette doctrine doit se différencier des principes fondamentaux de la guerre.

Ces principes ont été gravés dans l'histoire, par les faits, par les grands conducteurs d'armées et sont mis en relief dans les traités rédigés par d'illustres maîtres en matière militaire.

Tous les connaissent et les reconnaissent comme devant servir de base et comme devant être immuables. Pour mon compte, j'ai si peu envie de les discuter que je suis porté à les ranger plutôt dans le domaine des grandes lois naturelles que dans celui des produits de l'esprit humain. Ainsi, par exemple, étant donné que la guerre doit entraîner, bouleverser, englober, il me plaît de dire que notre plus grande leçon nous est donnée par la plus puissante des forces de la nature : l'eau.

Comment agit-elle ? Elle fait masse contre un point, y fait brèche, et par cette brèche passe en bouillonnant pour suivre, avec un ardeur véhémement une ligne de moindre effort. Si elle trouve un fort obstacle, elle l'entoure, ébranle ses bases, et avance irrésistiblement, l'entraînant dans son élan. Après avoir donc posé en principe que notre doctrine de guerre n'entend pas discuter les principes, il en découle donc que sa substance réside simplement dans la recherche de leur meilleure application à notre cas. Elle tend, c'est à dire, à définir les moyens et les modalités qui correspondent le mieux à ces principes, en relation avec notre situation économique-géographique, à l'esprit et au cœur de notre magnifique peuple aux terrains qui peuvent constituer nos théâtres d'opérations les plus propices. Une guerre stabilisée, qui recherche la victoire dans l'usage lent de l'adversaire serait contraire à l'esprit fasciste et aux lois de fer de notre économie.

## Guerre rapide

Même dans le cas le plus favorable, une victoire obtenue à un prix excessivement dur nous trouverait dans des conditions telles que nous ne pourrions pas en regarder les fruits, spécialement à l'égard de pays qui — poussés uniquement par un esprit de myope égoïsme — auraient attendu que nous fussions exsangues pour agir à nos dépens. Notre guerre, comme l'a définie le Duce de façon incisive doit être une guerre de cours rapide, c'est à dire une guerre qui exige la destruction des forces adverses dans le minimum de temps possible.

Ceci également n'est pas un postulat nouveau, mais la valeur d'une doctrine ne dérive pas seulement de son orientation, mais aussi des possibilités de s'affirmer pratiquement que présente cette orientation.

Cette possibilité est garantie par notre organisation elle-même, tant étatique que militaire, à caractère unitaire, animée et guidée par l'inflexible volonté du Duce capable, de ce fait, de permettre de faire converger les forces et de réaliser une rapidité d'action qui ne sont égales par personne.

Une fois la possibilité de réalisation démontrée, pour la rendre pratiquement applicable il convient de passer à la préparation des moyens nécessaires. A son tour la préparation, pour être dynamique, doit être animée par l'esprit.

Et s'il est vrai que c'est l'esprit qui transforme une idée en conviction, c'est encore l'esprit qui, d'une conviction, fait une loi.

Et quand il y a la foi, il y a le grand phare d'orientation, il y a la force animatrice pour toute entreprise, quelle qu'elle soit : la doctrine est dépouillée alors de son caractère de théorie et devient un

ne sûre réalité.

Quand il y a la foi, les âmes et les corps se trempent à sa chaleur, les esprits s'illuminent, à sa lumière, et toutes les énergies se fondent en ce faisceau solide de volontés qu'aucune force ne peut ébranler et qui s'abat inexorablement sur ce qui lui est opposé.

## L'expérience de la grande guerre

La doctrine italienne s'est donné pour objectif de tendre — avec une inflexible vigueur — à un objectif vital, dans la certitude de trouver le succès définitif dans la direction choisie.

Pour conduire une guerre de ce type, il faut naturellement affronter les deux problèmes les plus ardues de la bataille : la rupture du front ennemi, l'exploitation du succès.

L'expérience de la guerre mondiale nous démontre que la rupture a toujours eu lieu chaque fois qu'elle a été préparée avec des moyens appropriés, parce qu'il est pratiquement impossible à l'adversaire d'établir partout un état d'équilibre entre sa propre capacité défensive en action et la puissance offensive que pourrait mettre en ligne qui veut obtenir l'effet de rupture.

Si, dans la majeure partie des cas, au cours de la grande guerre, l'effet décisif n'a pas été obtenu, ce fait doit être attribué aux trois ordres de causes suivants :

— rupture recherchée là où le succès stratégique n'était pas possible ;

— Manque de liaison entre la rupture et l'exploitation du succès et ce, par suite de l'insuffisance des réserves ;

— peu d'aptitude de la masse pour le mouvement.

Pour ces raisons, la brèche ouverte dans le dispositif ennemi, au lieu d'être amplifiée rapidement et étendue en profondeur par de nouvelles forces-attaquantes, était obturée, avec une plus grande rapidité par les réserves du défenseur.

De la bataille des Flandres (1914) — exemple type d'une action discontinue dans le temps et dans l'espace — à celles de la Somme (1916) de la Bainsizza (1917) et de Picardie (1918), pour nous borner aux plus caractéristiques par la complexité des effectifs engagés, et la façon rationnelle dont le projet d'opération avait été conçu, c'est le même phénomène qui se répète, le même arrêt qui marque la conclusion de l'effort sanglant.

Il faut arriver jusqu'en octobre 1918 pour voir finalement réalisée une manœuvre de rupture qui, habilement exploitée, conduit à la désorganisation rapide de l'armée ennemie et à l'isolement stratégique de son principal allié.

La bataille de Vittorio Veneto ne constitue pas seulement l'acte conclusif de la grande guerre, mais elle contient aussi le germe d'une renaissance de l'art militaire, qui, par un fatal retour d'histoire, s'était enterré en une éternelle lutte linéaire, pénétrée il est vrai de ténacité et de résistance, mais où l'esprit et la matière, en contraste continu entre eux, ne pouvaient pas donner la vie au génie de la manœuvre qui ne peut être le fruit que de leur féconde union.

De toute façon j'affirme à nouveau la rupture a toujours été possible quand et là où on a voulu l'obtenir. Et pour cela, elle sera beaucoup plus facile aujourd'hui, étant donné la quantité et la variété des moyens de destruction dont nous disposons.

Ce n'est donc pas le cas de nous créer un nouveau fantôme pour notre doctrine, parce qu'il disparaîtrait devant la constatation technique que des moyens appropriés en quantité et suffisants en quantité, rapidement concentrés sur un point déterminé, peuvent assurer la rupture.

C'est cela l'acte qui a réellement fait défaut durant la grande guerre, pour de nombreuses raisons dont la principale est que la dissémination des forces sur des fronts énormes ne permettait pas la formation rapide et soudaine de réserves puissantes, sans trop alléger de longues étendues du front.

Et de fait, ce point comporte beaucoup d'exigences, dont beaucoup regardent le domaine technique : étude des moyens et de modalités de l'attaque, pour la pénétration, pour compléter la rupture — en ampleur et en profondeur — pour assurer et accélérer le mouvement.

Mais il est nécessaire de rappeler que, pour exploiter le succès, il convient, par dessus tout, d'avoir soigné un élément impendable

LES CONTES DE « BEYOGLU »

TIRAGE A CINQ

Par Simon ARBELLOT

Chaque jour, depuis quinze ans sur le coup heures de l'après-midi, le commandant Palisson arrivait au Cercle du Fleuret, boulevard Montmartre. De la porte d'entrée à la salle de jeu, par l'ascenseur, le vestiaire, et la bibliothèque, l'hommage de bienvenue d'un personnel stylé l'accompagnait :

— Bonjour le commandant.
— Voilà le commandant !
— C'est à vous la main, mon commandant !
M. Palisson, qui, comme beaucoup d'autres, avait été un bon soldat et n'avait sans doute pas dépassé le grade de sous-officier, aurait été bien embarrassé pour énumérer ses commandements dans les armées de terre et de mer. Mais on n'était pas curieux au « Fleuret ». Sa prestance, sa moustache relevée, son ruban rouge, son allure martiale, en un mot, lui avaient valu un jour, de la part d'un joueur distraité, un « Pardon, commandant ! » qui lui resté. M. Palisson avait eu garde de rectifier puis il s'y était habitué, il y avait même pris un certain plaisir et il aurait fait beau voir que les grooms, les valets, les croupiers, même ses partenaires, le saluent ou l'interpellent aujourd'hui d'une autre façon.

Donc le « commandant » arrivait vers deux heures, jetait un coup d'oeil sur les journaux et, à l'annonce fatidique : « Messieurs, la partie commence », gagnait l'un des salons où sa place, toujours la même, le numéro un, à droite du croupier, lui était réservée à la petite table de chemin de fer. Le commandant prenait la main à dix francs et passait au premier tour. En quinze ans, on ne lui avait jamais vu faire un seul banco, ni tenter la moindre audace, sauf qu'il tirait toujours à cinq, ce qui n'est pas, à proprement parler, une extravagance. Gagnant ou perdant, il attendait patiemment son tour de sabot, émaillant la partie de bonnes plaisanteries, faisant des mots, blaguant les uns, taquinant les autres. En fin de journée, il avait fait, comme on dit, sa petite matérielle et assuré son dîner au cercle où la cuisine était renommée et le menu abondant.

Le Cercle du Fleuret, tout comme le commandant Palisson, portait un titre usurpé. Jadis cercle d'escrime, il possédait encore sous les combles une salle d'armes où personne n'allait plus. Le professeur lui-même, attaché à l'établissement, avait depuis longtemps vidé les lieux. Un public nombreux où dominaient les citoyens d'Europe centrale, assurait la prospérité du « Fleuret » qui tenait banque ouverte et passait pour avoir la plus forte cagnotte de Paris.

L'arrivée d'un jour de printemps, à la petite table de chemin de fer, d'un nouveau membre du cercle, qui se présentait sous le nom de colonel Coroso, devait jeter le trouble dans ce monde de deux maniaqués. Ce n'est pas, certes, qu'on eût mal accueilli un nouveau venu susceptible d'apporter un peu d'argent frais. Non, mais le colonel — car c'en était un, et un vrai — s'était installé de façon un peu cavalière à la table du commandant, il avait bouleversé les usages, joué trop gros jeu, enlevé des mains et soufflé des bancos sans se soucier des préséances. Le premier soir, il était parti les poches pleines. Le lendemain sa veine parut à tous insolente, insolente comme toute sa personne. Le commandant commençait à grogner sérieusement ; les habitués devenaient nerveux. Ils se concertèrent, un soir, pendant le dîner.

— Commandant, vous n'allez tout de même pas tolérer ces manières de corps de garde !

Pendant une semaine le scandale se prolongea. Le commandant, sortant de sa réserve, se mit à faire des bancos et les perdit.

— Il n'y a donc plus de place au cercle militaire ? cria-t-il à la cantonade un soir qu'excédé il se levait de table.

Le colonel Coroso, ramassant ses jetons, fit semblant de ne rien entendre.

L'orage éclata un samedi. Quand M Palisson arriva vers trois heures pour prendre sa place à la droite du croupier, celle-ci était déjà occupée par le colonel. Ni les observations du changeur, ni celles du commissaire des jeux n'avaient pu fléchir ce dernier, arrivé avant l'heure et qui avait choisi une place effectivement non marquée. Le commandant crut avoir un coup de sang ; mais, peu soucieux d'être accusé de fuite devant l'ennemi, il s'installa au numéro cinq et perdit en moins d'une heure le contenu de son portefeuille. L'atmosphère était surchauffée, et il suffit on l'imagine, d'un mot malheu-

(Voir la suite en 4e page)



AUCUN DÉBUT N'EST FACILE....

cependant une base solide pour votre fortune, est un dépôt chez

une Banque. HOLLANDSCHE BANK NIJMEGEN AMSTERDAM. HOLLANTSE BANK UNIV.

GISEMENTS ALBANAIS DE MINERAI DE CHROME

Tirana 2 — Les gisements albanais de minéral de chrome se trouvent dans la région voisine du lac d'Okrida et, plus précisément, dans la zone de Pogradec. Dans la région de Kurkes également, par suite de la découverte de lentilles de chromites les recherches ont été étendues et intensifiées. Dans la seule zone de Pogradec, plusieurs centaines de tonnes de chromites ont été produites en 1938. Les gisements découverts jusqu'à maintenant donnent un minéral ayant une teneur de 48% environ d'anhydride chromique et un faible contenu de silice (9 %).

RECHERCHES DE PETROLE DANS LE MOZAMBIQUE

Lisbonne, 2 — La compagnie des pétroles du Mozambique a reçu du gouvernement portugais la concession des recherches et des travaux d'exploitation du pétrole de la colonie pour une durée de 5 ans. La concession pourra être prolongée de 5 autres années si, au cours de ladite période, la compagnie dépense plus de 50.000 Lstg. sans obtenir de résultats positifs.

REPRISE DU MOUVEMENT MARITIME DANS LE PORT DE FIUME

Fiume, 2 — La marque du trafic dans le port de Fiume montre une forte reprise au cours du premier trimestre de 1939 par rapport à la même période de l'année précédente, enregistrant en entrée (débarquement de marchandises) 172.712 tonnes et une augmentation de 72.477 t. (73,3 %) par rapport au premier trimestre de 1938. Dans l'ensemble, le mouvement commercial du port demande de 50,9 % la période correspondante de 1938

Vie économique et financière

L'importance des routes dans l'économie de la Turquie

Par Dr. MUHLIS ETE

Deux problèmes en étroite corrélation traités dans l'opus ont attiré spécialement notre attention: les mesures prises à nouveau pour la réalisation du relèvement rural qui constitue une question primordiale pour le pays et les déclarations du ministre des travaux publics au sujet du budget de son département, où il s'est arrêté encore une fois sur la question des routes en Turquie.

Il existe en effet une corrélation étroite entre le relèvement rural et les routes. Pour un pays comme la Turquie, qui présente l'aspect d'un organisme agricole, la branche de production qui joue le rôle le plus important dans le cadre de son économie nationale est l'agriculture et l'élevage. 75 % de la population s'adonne à cette branche de production. La plus grande partie de l'industrie qui couvre chaque jour une étape de plus au cours de son développement, est obligée de se baser sur ces fondements agricoles pour prendre son élan vers le perfectionnement. Il est donc avéré que l'économie nationale turque s'appuie sur une économie agricole. Les causes qui empêchaient l'économie turque d'entrer dans la phase de l'économie de marché que nous qualifions de système moderne étaient non seulement les nécessités du sol mais plutôt le fait que la population rurale était dispersée et qu'elle ne pouvait entrer en relations plus serrées avec les populations des villes, du chef du manque de voies de communication.

Parmi les efforts que nous devons prodiguer en vue de libérer l'économie turque des formes du troc pour l'amener à l'économie de marché, figure la résolution du problème des routes terrestres, dont le rôle est extrêmement important en tant que facteur du relèvement rural et partant, de l'économie rurale.

Le renforcement du potentiel de production et de consommation de la Turquie, l'augmentation du volume des échanges sont autant de questions qui sont étroitement liées à celle des routes. Les transports vers le marché et du marché acquièrent de l'ampleur en proportion directe de l'élargissement du réseau routier.

Pour un pays entouré de la mer de ses trois côtés et dont la longueur des côtes atteint environ 3.700 kms, une branche de transports qui aurait dû, en théorie, être développée le plus, serait celle des transports maritimes; or dans la pratique la situation est malheureusement inverse. Nous sommes, pour le moment, obligés d'attendre qu'elle change.

Le réseau de voies ferrées, qui grâce aux efforts fructueux du gouvernement de la République dépasse aujourd'hui 7.000 kilomètres de longueur, a été, bien entendu, développé, de façon à ne pouvoir aucunement être comparé aux époques antérieures, mais il est, quand même, insuffisant pour ce vaste pays. Du reste il ne serait pas économique d'élargir une exploitation demandant l'investissement de capitaux énormes, telle que les voies ferrées, plus que ne l'exige le volume des transports; c'est pour cette raison qu'il n'est pas possible d'englober tout coin du pays dans le réseau des voies ferrées. Il n'existe également pas, sauf les transports sur le lac de Van qui sont passés à l'Etat et qui jouiront d'un développement imminent, des transports fluviaux et lacustres qui ont assumé un rôle important dans le système de transports dans certains pays.

Donc, pour un pays large de 772.340 km2, les transports par la route sont les plus importants de cette branche économique.

Le fait que l'économie en Turquie est dirigée vers les marchés intérieurs plutôt qu'extérieurs met encore une fois en évidence l'importance qu'il faut attacher aux routes.

D'ailleurs, les chaussées possèdent beaucoup plus la faculté de s'adapter à la situation topographique du terrain. Le fait que la Turquie est plutôt un pays agricole, celui que l'on n'est pas encore passé à la production sur une grande échelle dans un grand nombre de régions sont des raisons qui incitent à préférer les transports par la chaussée. Les transports isolés de marchandises et de voyageurs nécessitent l'emploi de moyens également isolés et transportant en petite quantité, tels que les voitures, camions, bêtes etc.

Par ailleurs, les chaussées alimentent et complètent les voies ferrées par les marchandises et voyageurs qui y viennent de loin et de près. Les éléments qui sont susceptibles d'encourager le trafic des voies ferrées là où il n'est pas encore

très dense, sont les routes terrestres, c'est à dire les chaussées construites perpendiculairement au chemin de fer.

Du point de vue de la défense nationale, surtout les chaussées sont beaucoup plus importantes que les voies ferrées qui sont beaucoup plus exposées aux dégâts que peuvent causer les attaques aériennes. Malgré que le réseau routier présente une importance vitale pour la Turquie, il est encore loin de répondre aux nécessités. En vertu des déclarations du ministre des travaux publics le réseau de nos vilayets comprend 39.000 kms de longueur, dont 10.000 de chaussées macadamisées ; 7.000 de chaussées mauvaises ; 13.000 de pistes.

Mais restreinte est encore la partie se prêtant aux transports modernes, c'est à dire par camion, de ce réseau routier qui lui-même très insuffisant par rapport aux dimensions du territoire. Les chaussées bien entretenues occupent dans le réseau une part de 25 %. En passant aux chiffres nous voyons que les chaussées ont 49 kms pour 1.000 kms de superficie en Turquie, 149 en Bulgarie, 462 en Roumanie et 157 en Yougoslavie. Elles sont excellentes en Grèce. En englobant la France et l'Allemagne dans cette comparaison on comprendra que nous avons encore beaucoup à faire dans ce domaine.

Malgré cet état de choses, le réseau routier a été élargi pendant l'ère républicaine de 50 % par rapport à l'ancienne. Les succès sont particulièrement grands sous le rapport des constructions de ponts.

Le fait que le réseau routier n'est pas plus large que les besoins, celui qu'une partie des routes existantes ne se prête pas en toute saison au transport par camions, compromettent le commerce à l'intérieur de la Turquie. L'expédition de marchandises vers certains départements de l'Est en hiver est rendue quelquefois très difficile. Le commerce de ces régions doit attendre que cette entrave naturelle soit supprimée également par la nature.

Le manque de routes désavantage la production en même temps que le commerce. Tant que le cultivateur ne trouve pas le moyen de transport il n'éprouve pas le besoin de produire pour le marché et se contente de suffire à ses propres besoins. Le producteur qui ne produit pas pour le marché est le consommateur qui n'en achète pas de marchandises. Le producteur qui ne vient pas sur le marché, qui ne le connaît pas est le villageois aux idées, à la culture, aux besoins bornés et limités. Quelle utilité peut-on attendre d'un homme qui n'éprouve pas de besoins sociaux ?

La production est condamnée à être limitée du chef de l'économie fermée qui n'est pas en relations avec les marchés. Or aussitôt que les routes relient entre elles ces régions et les villes et bourgades, un flot humain et de marchandises coulera de la ville au village et inversement. Ces relations augmenteront en intensité avec le temps, l'économie du troc sera remplacée par l'économie des échanges sur le marché.

Il est hors de doute qu'en même temps que la construction des routes il faudra aussi tenir compte des moyens de transport qui devront y circuler ainsi que de la force motrice qui devra les actionner. Pour tant, la condition primordiale est celle de la construction de la route, les autres besoins seront couverts en peu de temps. Le développement du réseau routier est

à l'avantage du producteur au village et à la ville d'une part, du consommateur à la ville et au village de l'autre.

Une production abondante assure le bon marché au consommateur. Un système de voies de transport bien entretenu occasionne l'augmentation du volume du commerce, de sorte que l'activité sur la route se propageant au fur et à mesure à d'autres domaines économiques engendre l'accroissement de la prospérité nationale.

LES NEGOCIATIONS COMMERCIALES ENTRE L'ITALIE ET LA BULGARIE

Rome, 2 — La délégation bulgare, présidée par le ministre plénipotentiaire Vaciò, chargée de mener à terme les négociations concernant le renouvellement des accords avec l'Italie, accords qui prennent fin le 30 de ce mois, se trouve en ce moment à Rome. Par le nouvel accord, en cours d'examen, on espère pouvoir donner un plus grand développement aux relations commerciales entre les deux pays. Le montant des échanges entre l'Italie et la Bulgarie s'est approché, dans l'exemple, au cours de l'année 1938, à 200 millions de lires.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

LES AMELIORATIONS SUR LE RESEAU FERROVIAIRE ITALIEN

Rome, 2 — Avec les nouveaux horaires ferroviaires entrés en vigueur en Italie le 15 mai, de notables améliorations sont à signaler dans le service international. Rome et Paris, la marche des trains a été accélérée tandis que deux nouveaux convois ont été mis en service entre Rome et Turin. Deux wagons du train de luxe l'«Or du Rhin» sont dirigés sur Bâle et Milan.

Entre Rome et Budapest, les trains gagnent 4 heures 40 sur tout le parcours. Le train venant de Belgrade (qui arrive à Trieste à 14 h. 29) fait correspondance avec le rapide arrivant ainsi à Rome avec une avance de plus de 7 h. et 30 minutes.

LES IMPORTATIONS ITALIENNES DE CHARBON FOSSILE

Rome, 2 — Les importations italiennes de charbon fossile et autres combustibles fossiles, ainsi que celles du coke ont diminué, passant d'un montant de 6 milliards 116.489.000 lires au cours des quatre premiers mois de 1938 à 491.222.000 lires, pendant le même période de 1939, marquant ainsi une diminution de 20 %.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modérés. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

Mouvement Maritime



Table with columns: Destinations (BARI, CAMPIDOGGIO, ADRIA, FENIZIA, CITTA' di BARI, RODI, EGITTO), Dates (1-29 July), and Destinations (Pirée, Naples, Marseille, Gènes; Pirée, Brindisi, Venise, Trieste).

Table with columns: Destinations (ABBZIA, FENICIA, VESTA, MERANO, ALBANO, SPARTIVENTO, SPARTIVENTO, ISEO, ABBZIA), Dates (10-20 July), and Destinations (Bourgas, Varna, Costantza, Sulina, Galatz, Braïla; Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste; Bourgas, Varna, Constanza, Batum, Trabbizon, Samsun, Varna, Barna; Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste).

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA». En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul! Saray Iskelesi 15, 17, 141 Mumbane, Galata. Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel: 44914-86164 W. Lits

Advertisement for Deutsche Orientbank and Dresdner Bank, Filiale der Dresdner Bank, listing branches in Istanbul-Galata, Istanbul-Bahçekapi, Izmir, and Egypt (Alexandria).



Le nez de la femme à tout âge..

A 15 ans ... à 25 ans... | ... à 35 ans... | ... à 45 ans... | ... à 65 ans... (Dessein de Nadir Güler à l'Akşam)

LA BOURSE

Ankara 2 Juillet 1939

(Cours informatifs)

Table of exchange rates for Sivas-Erzurum II, Sivas-Erzurum III, and Sivas-Erzurum IV et V.

CHEQUES

Table of exchange rates for various currencies including Sterling, Dollars, Francs, Lires, Florins, Reichsmark, Belgas, Drachmes, Levass, Tchecoslov., Pesetas, Zlotis, Pengos, Leys, Dinars, Yens, Cour. S., and Roubles.

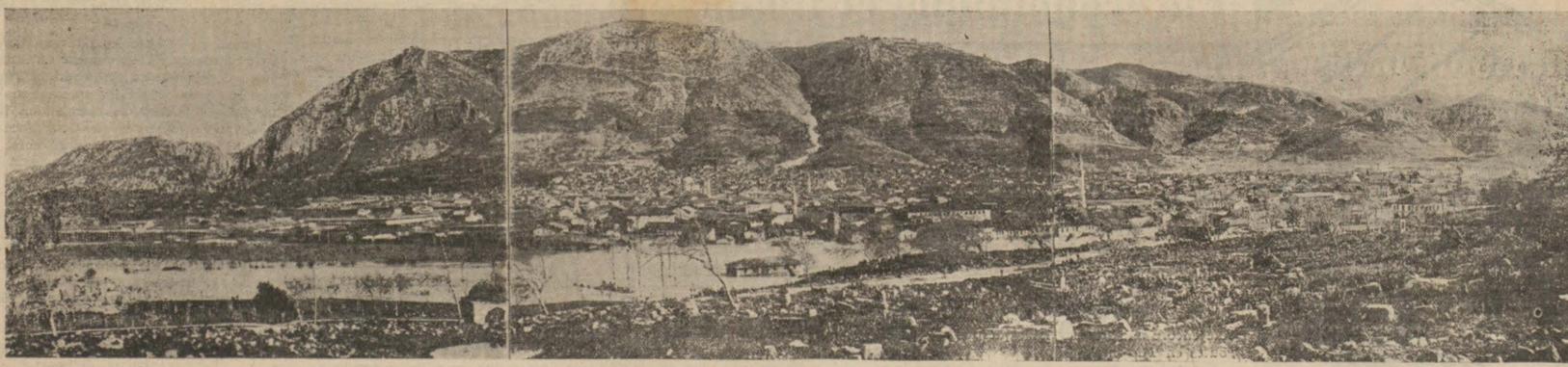
LE COIN DU RADIOPHILE Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE - RADIO D'ANKARA

Table of radio broadcast schedules with columns for Longueurs d'ondes, Programme, and specific broadcast details.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

Schedule of weekly radio programs for Turkey, including dates and times for various broadcasts.



Une vue générale d'Antakya, la principale ville du Hatay

La vie sportive

FOOT-BALL

«FENER» ENCORE BATTU

Here, at the stadium of Kadiköy, Beşiktaş defeated Fener in a championship match with 4 goals to 2.

The classification for the 5 firsts is as follows:

Table showing football match results with columns for Matches and Points for teams like Ankaragücü, Demirspor, Beşiktaş, Fener, and Galatasaray.

Il reste deux matches encore à disputer: Vefa - Demirspor, Demirspor - Beşiktaş

LUTTE

LES MATCHES D'HIER

Here are the results of yesterday's matches: Mülayim bat Ibrahim aux points, Kara Ali et Christonoff font match nul, Dinarli Mehmet bat Taffari à la 34e minute.

The encounters will be followed next week.

TENNIS

The tennis tournament organized by the journal Akşam is over.

The finals were marked by a great success for the players of T. D. K. In all categories, the victor was the player of the club, despite the participation of different clubs from Istanbul and even from Izmir.

The results are as follows: Simple dame: Mlle Gorodetzky bat Mlle Mezbouryan par 6-1, 6-0.

Simple homme: Telyan du T. D. K. bat Aliotti, Izmir, par 6-0, 6-1, 8-10, 5-7, 7-5. Les premiers deux sets, Telyan gagnent facilement. Mais dès le début du troisième set Aliotti renforce son jeu au filet, et game pour game, enlève le troisième et quatrième sets. Au cinquième set Aliotti mène par 4-2, 5-3; il semble que le match est déjà perdu pour Telyan, mais avec un effort suprême, Telyan égalise le score et enlève la victoire.

C'est un grand succès pour Telyan. Doubles dames: Le double Mme C. Gorodetzky et Mlle L. Gorodetzky, gagnent facilement l'équipe Mlle Desanti-Mlle Kurteli par 6-0, 6-4.

Doubles mixtes: L'équipe Mlle L. Gorodetzky - H. Akev gagnent l'équipe Mlle Desanti-Vedat Abut par 6-4, 7-5.

Doubles hommes: La rencontre de la meilleure équipe d'Istanbul Kris-Areyvan et l'équipe d'Izmir Aliotti-Andgyus a donné un match plein d'intérêt. Toutes les balles et chaque point furent défendus par tous les quatre joueurs. Les échanges au filet furent étonnants. L'équipe Kris-Areyvan a fourni hier son meilleur jeu et malgré une défense opiniâtre des Izmirliens a enlevé la partie en trois sets 6-3, 6-3, 6-3.

The public, also numerous and elegant, followed with interest and passion all the encounters. Aux gagnants et finalistes, les prix furent distribués par le maire de la Ville M. le Dr L. Kirdar.

Nous félicitons chaudement le T. D. K. pour cette excellente épreuve sportive. Nous espérons revoir les Izmirliens en plus grand nombre au mois d'août dans le

L'été musical en Italie COMMENT EST NE UN THEATRE POUR 20.000 PERSONNES

Rome, 2 - On a commencé l'été musical italien avec une première représentation lyrique dans un théâtre en plein air, à Milan; ceci correspondait absolument et pour le mieux, à la conception musolinienne du théâtre pour le peuple; en effet, une foule de 20.000 spectateurs a pu être facilement contenue dans le grand amphithéâtre qui s'ouvre comme un colossal éventail près de la tour du « Filarete » du Château Sforzesco. Cette construction imposante a été réalisée en peu de temps par la Fédération fasciste milanaise et les résultats obtenus l'année dernière (en 34 représentations, plus de 470.000 spectateurs) ont démontré le succès incontestable de la grandiose initiative populaire.

The gigantic parterre which rises before the enormous edifice of the Castle Sforzesco on which leans the opening of the scene, is formed of 24 gradins on which are placed the seats for the public and it covers a surface of 7,500 metres squared. It is interesting to note that this theatre in plein air, completely demountable and destined to last only for the season, possesses a number of scenic arrangements; it is a fact that with all the care and attention given to the acoustics and the possibilities of illumination, such as they are, the theatre is not only a place of scenic beauty, but also a place of scenic beauty. The scenic arrangements are of a high artistic quality, and the scenic arrangements are of a high artistic quality.

Le duc et la duchesse De SPOLETE REÇUS PAR LE PAPE Rome, 2. - Le duc et la duchesse de Spolète, venant de Florence, sont arrivés ici en forme strictement privée. Le souverain Pontife a reçu le jeune couple, suivant l'usage dans sa bibliothèque particulière et l'a retenu pendant plus d'un quart d'heure.

Le duc et la duchesse ont offert au souverain Pontife une magnifique coupe d'or. Le Pape a remis au duc de Spolète la médaille commémorative en or de la première année de son pontificat et à la duchesse, une miniature artistique sur un sujet sacré. Avant leur départ de Florence, le duc et la duchesse de Spolète avaient offert au poste de la ville 20 mille liras pour être consacrées à une œuvre de bienfaisance. A l'issue de l'audience pontificale, les jeunes mariés ont été rendre visite au Cardinal secrétaire d'Etat et ont été s'incliner, suivant l'usage, devant la tombe du prince des Apôtres.

LA COUPE DAVIS

Mexico 3 - L'Australie mène par 3 victoires à zéro contre le Mexique dans le tournoi éliminatoire pour la Coupe Davis.

BUDGE, CHAMPION DU MONDE

Paris, 3 A.A. - (Tennis) - Budge conquiert le titre de champion du monde professionnel, battant son compatriote Vines par 6-2, 7-5, 6-3.

BIBLIOGRAPHIE

Le numéro de juin de la revue «Joie et Travail»

The number of June of the review «Joie et Travail» is under the sign of the inauguration solennelle de l'Exposition itinérante «Joie et Travail» qui a eu lieu le 20 juin à Bucarest. Toute une série de hautes personnalités ont été diées à la revue ainsi qu'à l'Exposition, des salutations et des préfaces. Parmi elles, citons le Reichsorganisationsleiter Dr. Ley comme président du « Bureau Central International Joie et Travail », Claus Selzner comme vice-président, S. E. Sidorovici, chef de l'Organisation de la Jeunesse roumaine, S. E. Ralea, ministre du travail de Roumanie, M. Titeanu, sous secrétaire à la Presse et la Propagande Nationale et de Bulgarie, parmi d'autres, S. E. Filoff et S. E. Kojucharoff.

Des articles originaux roumains de la plume de hautes personnalités, nous renseignent sur la Roumanie et ses organisations comme: le Mouvement de la jeunesse roumaine, le « Service social » en Roumanie, la Fondation culturelle royale « Prince Carol », la Préfecture de police à Bucarest, les loisirs des ouvriers agricoles et la Roumanie comme pays de tourisme.

The frontispiece colored is the reproduction of a portrait of the King Carol II. Des assemblages colorés et des photographies intéressantes nous reportent au jour de la Fête nationale en Roumanie, nous montrent les membres du

cabinet roumain, le prince-héritier Michel, la Straja Tarii, des constructions et institutions sociales, des vues prises dans les rues de Bucarest, la vie des paysans roumains etc... Un reportage photographique nous fait assister à la tournée que donna récemment l'« Opéra Romana » à Francfort-sur-le-Main.

Toute une série sur les nations participant à l'Exposition, « Joie et Travail », telles l'Italie, la Yougoslavie, la Grèce, la Bulgarie, la France et le Portugal, vient illustrer les efforts de ces pays dans le domaine de la politique sociale et permet de se faire une idée de leur beauté naturelle.

Au sujet de l'Italie, nous accompagnons le Duce à Turin, nous voyons Ciano et Ribbentrop à Berlin. Pour ce qui est de la Yougoslavie, un assemblage en couleurs nous présente l'unique équipe féminine « Hasena ».

En outre, d'excellentes photographies illustrent la visite officielle à Berlin du prince régent Paul de Yougoslavie.

Un article intéressant est consacré au 75<sup>e</sup> anniversaire de Richard Strauss, et de Munich, nous entendons quelques mots sur la Tournée de l'Art allemand. Comme d'habitude, ce numéro contient une page colorée de portraits diplomatiques et une autre réservée aux livres dont nous recommandons la lecture.

BREVET A CEDER

The proprietor of the patent No 1280 obtained in Turkey in date of 22 juillet 1931 et relatif à des «perfectionnements au procédé de fabrications de briquets» désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

For more ample informations, s'adresser à Galata, Persembé Pazar, Aslan Han, Nos 1-3, 5<sup>e</sup>me étage.

BREVET A CEDER

The proprietors of the patent No 322/328 obtained in Turkey in date of 18 juillet 1925 et relatif à un «perfectionnement apporté au traitement des hydrocarbures» désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence soit par vente entière.

For more ample informations, s'adresser à Galata, Persembé Pazar, Aslan Han, Nos 1-3, 5<sup>e</sup>me étage.

We are looking for correspondents in various countries to receive our reports. - Prix très réduits. - Ecr. «Répt.» au Journal.

TIRAGE A CINQ

(Suite de la 3<sup>e</sup>me page)

reux, d'un geste brusque pour que le tonnerre se déchainât. C'est le colonel Coroso qui ouvrit le feu.

— Je commence à en avoir assez de ces réflexions et je vous préviens que je ne suis pas disposé à supporter plus longtemps les incartades d'un commandant de bateau-lavoir.

M. Palisson était devenu cramoisi, mais avec la dignité comique d'un personnage de Labiche, il s'écria d'une voix frémissante: — Monsieur Coroso vous êtes un paltoquet t.

— Retirez ce mot!

— Je ne retire rien.

On accourait de toutes les salles de jeu. Deux membres du Fleuret ne pouvaient faire autrement que de se battre en duel. Ce fut l'avis général. On ouvrit la salle. On rappela le maître d'armes qui retrouva sous la poussière ses fleurets, ses plastrons et ses masques. M. Palisson, qui n'avait jamais tenu une épée, se montra un élève attentif. Il s'exerça pendant vingt quatre heures et se déclara tout à fait en forme pour corriger le malotru.

The duel took place in Neuilly, in a private property. Au commandement rituel: «Messieurs, laissez aller!» un témoin a rapporté que les yeux du colonel Coroso lançaient littéralement des flammes. Le commandant Palisson n'en gardait pas moins un imperturbable sang-froid, grande qualité pour un joueur. Il fut impayable à la fois de drôlerie et de courage. Il ferraillait, certes, un peu trop contre un adversaire qui avait surtout de la main et le laissait s'essouffler, sûr de prendre à son heure l'avantage. Dès les premières passes, M. Palisson avait rompu, on dut arrêter le combat pour lui rendre du terrain: cinq pas. Ce chiffre cinq sonna à son oreille comme un heureux présage.

Cinq, s'écria-t-il, mais je tire toujours à cinq!

Il fonça, se fendit et d'un coup d'un seul, atteignit à l'avant-bras son adversaire surpris qui poussa un juron. Le duel était terminé. Il n'y eut pas de réconciliation sur le terrain.

The colonel Coroso n'a pas reparu, depuis ce jour, au Cercle du Fleuret où M. Palisson plus commandant que jamais après son exploit, a retrouvé sa place à la droite du croupier.

ELEVES D'ECOLE ALLEMANDES

They are energetic and efficient, prepared to repeat their German diploma. - Prix très réduits. - Ecr. «Répt.» au Journal.

faits; les épisodes de son enfance, où Pepito lui offrit l'occasion de remplir un rôle actif.

Elle partageait les jeux les plus brutaux des garçons du faubourg, sous la surveillance plus ou moins proche du père Lozanillo, depuis sa boutique. Un jour d'août on jouait à la petite guerre. Les gamins de son parti et Pepito y compris fuyaient lâchement sous une grêle de cailloux. Elle les regroupa et, le front en sang, donna l'assaut aux Quatre-Piliers. Elle fit triompher les siens. Un garnement qui la couvrait de yeux et s'attribuait le rôle de no-vio, l'apprenti-fleuriste qui, sans qu'elle le sût, devait plus tard ajouter le mot infâme à l'écrécure de son père (le soir de son entrée au Carmel), Benjamin, lui proposa cet après-midi: «Pour célébrer ta victoire, on va jouer au mari et à la femme. Viens.» En cherchant à se dégager de lui dans la pinède, elle butta contre un des rocs qui percent toujours le sol avien en quelque endroit. Son don Juan fleuriste, alors, l'avait frappée sur sa chair découverte dans la lutte.

La carmélite se souvient qu'à cause de la souffrance endurée, elle lui accorda un baiser.

(A suivre)

Sahibi: G. PRIMI Umürri Neşriyat Müdürlüğü: Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, İstanbul Dr. Abdül Veli BERKEM

FEUILLETON du «BEYOĞLU» N° 8 La Milicienne Par ADOLPHE de FALGAIROLLE

IV La pénitente gagna donc le guichet où, selon la loi du couvent, une table percée comme une râpe se dissimulait derrière une toile. Christeta ignorait quel accueil l'attendait. En secret, la prieure avait exprimé à son juge de bienôté ses craintes au sujet de l'exaltation passionnée de soeur Marie du Christ. Ensuite au libérateur dominicain français rappelé subitement, succédait un jeune jésuite espagnol, remarquable en droit canon. Le R. P. Hermenegildo passait dans Avila, sur le plan moral de l'actualité, pour réaliser en profondeur, en sagesse et en orthodoxie ce que le docteur freudien apportait d'audacieux, d'inédit et de romanesque dans la médecine.

d'obéir.

— Remontez à votre vie dans la boutique paternelle. C'est parce que vous tolérez mal l'autorité de vos parents, que vous êtes venue chercher ici l'autorité du Maître invisible. En voyant toutes vos soeurs se soumettre également à Lui, vous avez eu le sentiment que leur nombre allégeait une obéissance qui, portée seulement par vous, vous eût fait vous cabrer.

— Mon père, je me suis donnée à Dieu sans restrictions. Le Jésuite sentit, à travers la râpe de métal, le feu en veillesse des yeux de cette fille chez qui, pour le moment, le sacrifice d'obéissance anesthésiait la douleur de ne pas être aimée. Une passionnée de son espèce ne prendrait-elle pas sa revanche. Il voulut l'en avertir: — Ne considérez pas la chasteté comme une assurance contre la tentation. — Mon Père, je me suis vouée à Dieu et corps à mon noviciat, ne pensant plus à ma famille ni au monde. — Aucun mérite. Vous les aviez oubliés. Demeurant seule, vous savourâtes mieux votre élévation, parmi les filles d'une condition supérieure à la vôtre. De plus, vous avez cru les surpasser, en vous convainquant que vous étiez incomprise d'elles. — Mon Père, je me suis habituée avec peine à la solitude et au silence. — Pour exalter votre orgueil. Non pour examiner tout ce par quoi vous étiez inférieure à vos compagnes. Cet abîme eût dû vous faire remarquer le Ciel de la faveur d'être acceptée parmi elles. Votre vocation, mon enfant, me paraît douteuse. Vous

prétendez réformer votre Ordre au nom de la solidarité qui doit unir tous les chrétiens? Commencez par sentir plus durement votre séparation d'avec votre famille. Orgueil et égoïsme vous rendent impropre à la vie en communauté. Hâtez-vous de vous repentir. Profondément, avec abaissement. Apportez, à toucher le fond de vous-même, la violence et la hâte que vous avez mises à vouloir vous élever.

La pécheresse s'abîma en une contrition sincère. Sincèrement aussi, elle maudit son orgueil. Neut-être parce qu'il n'avait pas atteint son but? La nuit, son esprit continua à travailler. Mais d'une façon nouvelle. L'obscurité au Carmel agrandissait jusqu'à l'impossible le silence habituel de la petite ville d'Avila. Ces heures de calme, la religieuse les avait toujours employées à s'imaginer l'avenir: tout à mourir ses prochains noces d'âme avec Jésus, sa réforme de la communauté... Au lendemain des reproches du Père Hermenegildo, le mécanisme de ses visions ne s'arrêta pas. Il changea simplement de sens. Au lieu de devancer le futur, il reconstitua le passé. Christeta rumina son enfance:

— Mes parents? C'est moi qui suis juste à leur endroit, et non mon confesseur. S'ils avaient été plus cultivés, ils m'auraient préparée à vivre à côté de compagnes filles de nobles. En somme, je suis très bonne de ne pas les condamner et de me borner à les oublier.

De son passé, par contre, elle retenait l'institutrice de l'école laïque. Puisse le Ciel bénir la mémoire de celle qui lui avait donné ce conseil: «Elève-toi. L'ambition distingue l'homme de l'animal.» Mais, par-dessus tout, ses années lui dessinaient le visage de Pepito. Elle oubliait complètement le prêtre, peut-être le coadjuteur, qu'il était devenu depuis longtemps, pour ne plus voir se dessiner, à l'écho de son nom, que les images, épuisées par sa mémoire, du Pepito camarade d'école. Fils d'un muletier à qui l'on confiait le transport des le transport des reliques que les confrères déposent pendant des semaines chez des malades puis rapportent à un ermitage, il avait pour jeu préféré la messe. L'imitation qui préside aux amusements des gosses, incline les Aviliens à imiter un prêtre de leur ville sainte, de même qu'à Séville-la-taoumachique, tous les gamins jouent au toréador. Les camarades aidaient Pepito à ce jeu de la messe avec le zèle même qu'ils montraient, à l'église, en qualité d'enfants de chœur. Christeta avait, de ses doigts de fillette, taillé et cousu dans des chiffons la chasuble et les aubes nécessaires. Un jour, elle déroba dans le tiroir-caisse de la boutique paternelle de quoi acheter les accessoires — en plomb doré et argenté — qui excitaient l'envie des gosses à la vitrine du bazar. Pepito se montrait si sérieux en disant sa messe puérile devant l'autel minuscule, qu'une de ses tantes, un dimanche où elle gardait le lit, lui demanda d'officier dans sa chambre, convaincue «que cette messe lui vaudrait autant qu'une vraie.» Mais l'image de Pepito se précise en elle à l'aide d'une unique catégorie de